lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du *Soir*

Belmondo l'Algérois

Par Kader Bakou

«Moi, je suis une vraie Algéroise. Je suis née à la clinique Durando de Bab-El-Oued, la clinique où est né Jacques Chirac», dit «avec fierté» une adolescente à ses copines, près du lycée Frantz-Fanon à Alger. Elle n'est pas la seule à croire que l'ancien président français est né à Bab El-Oued. En effet, beaucoup de gens sont convaincus que Jacques Chirac est algérois de naissance. Sa visite (triomphale) à Bab El-Oued en décembre 2001 a certainement été interprétée par les Algériens comme un retour au quartier de son enfance. Jacques Chirac, en réalité, est né le 29 novembre 1932 dans le 5e arrondissement de Paris, pas à Bab El-Oued, l'ancien 5e arrondissement d'Alger. Beaucoup de gens pensent aussi qu'Yvonne Lorrain, la mère de François Mitterrand, est enterrée au cimetière européen de Bologhine (ex-Saint Eugène) à Alger, alors qu'elle repose au cimetière de Jarnac (France), sa ville de naissance. En revanche, peu de gens savent que Paul Belmondo, le père de l'acteur français Jean-Paul Belmondo, est né en Algérie. En effet lui-même artiste (sculpteur et graveur en médailles), il est né le 8 août 1898 à Alger. Il fait ses études primaires à l'école Dordor. Passionné de dessin, il commence à sculpter dès l'âge de 13 ans. Il va suivre ensuite des études d'architecture à l'Ecole des beaux-arts d'Alger, interrompues par la Première Guerre mondiale

Grâce à une bourse, il poursuit ses études à Paris. Il obtient le prix Blumenthal en 1926. Son atelier se situait dans d'anciennes écuries, à l'avenue Denfert-Rochereau à Paris. Certaines de ses sculptures sont encore à l'Ecole des beaux- arts d'Alger.

Selon un habitant du quartier de Kouba à Alger, la villa dans laquelle avait habité la famille Belmondo se trouve au quartier appelé «Le Calvaire», situé entre Hussein-Dey et Kouba. Ainsi, Chirac n'est pas algérois, contrairement à Belmondo !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

CONFÉRENCE DE PRESSE DE YASMINA KHADRA ET ALEXANDRE ARCADY

Histoire d'une rencontre

«Le film est fidèle au roman autant que je suis fidèle à ma femme», répond en souriant Yasmina Khadra, alias Mohamed Mouleshoul, à la première question qui lui a été posée lors de la conférence de presse de l'équipe du film* Ce que le jour doit à la nuit*, hier samedi à l'hôtel Sofitel d'Alger.

«Le film d'Alexandre Arcady m'a touché. Il a su recréer l'atmosphère de l'époque», poursuit l'auteur du roman *Ce que le jour doit à la nuit*, adapté à l'écran par Alexandre Arcady.

«Ce n'est pas facile d'adapter à l'écran un roman de 420 pages. D'ailleurs, Je n'étais pas le seul désireux d'adopter le roman. J'ai écrit une lettre à Yasmina Khadra et je le remercie de m'avoir fait confiance», a indiqué, de son côté Arcady.

Durant tout le débat, les comparaisons entre l'œuvre littéraire et cinématographique revenaient constamment.

Photos : Djallel B.

«Quand on est lecteur, on est son propre maître : on s'arrête là où on veut. Mais, un film nous entraîne dans un voyage qu'on est obligé de suivre… Ce qui m'a personnellement touché, c'est quand Yasmina Khadra m'a dit : «J'aurais pu écrire le roman comme tu as fait le film», répond Alexandre Arcady à une autre question. Parmi les (rares) passages du film qui ne figuraient pas dans le roman, nous avons le séjour à Alger de Younes (Jonas) et de son ami Fabrice, journaliste à *l'Echo d'Alger*.

Le réalisateur explique cette «escapade», notamment, par un clin d'œil à Albert Camus et par sa volonté à lui de montrer Tipasa qu'il considérait comme «un des plus beaux lieux dans le monde».

Le producteur Bachir Deraiss a enfin, déclaré que le long métrage *Ce que le jour doit à la nuit* sera projeté à Oran, Mascara, Béjaïa et d'autres villes d'Algérie.

Le film a été projeté en avant-première vendredi à la salle El Mouggar à Alger, en présence de Mme Kkalida Toumi, ministre de la Culture et de Mme Yamina Benguigui, ministre déléguée auprès du ministre français des Affaires étrangères, chargée de la Francophonie.

Kader B.

Ils ont dit...

Yasmina Khadra : «Je suis contre la haine, parce que je l'ai moi-même vécue. Je suis un homme du Sahara qui à su garder son âme.

A travers des œuvres comme celle- ci, nous les Algériens, nous montrons que nous sommes prêts à dépasser les traumatismes de l'histoire. Je suis un homme d'amour».

Alexandre Arcady : «Vu l'accueil (chaleureux) que m'ont réservé les Algériens partout, je pense que je vais me présenter aux prochaines élections à la mairie d'Alger.»

Daniel Saint-Hamon (scénariste) : «Je suis né en Algérie, mais pas en ville. Je suis un enfant du bled. Le film m'a rappelé mon enfance à Mascara.»

Fu'Ad Aït Attou (Younes-Jonas) : «Cette avant-première en Algérie, c'est quelque chose d'extraordinaire. Les Algériens sont formidables !».

Nora Arnezeder (Emilie) : «C'est la première fois que je viens à Alger. Je suis très touchée par l'accueil des Algériens ».

Mathieu Boujenah (Dédé) : «C'est une expérience très forte. Ma grand-mère est algérienne… j'avais toujours envie de venir ici. J'espère revenir rencontrer les gens et discuter avec les Algériens pour mieux connaître l'Algérie.»

Tayeb Belmihoub (Issa) : «Je suis déjà venu en Algérie. Je suis un franco-algérien ou un Algéro-français, c'est pas important. Etre en Algérie est un moment de bonheur absolu. J'ai un amour égal pour l'Algérie et la France : je suis schizophrène dans ce domaine. Il y a un amour incommensurable entre les deux nations.

Olivier Barthélémy (Jean-Christophe) : «Je suis très touché par l'accueil. Je suis aussi très heureux d'avoir partagé des moments de joie avec les Algériens.»

Nicolas Giraud (Fabrice) : «Le cinéma, c'est plusieurs vies dans la vie. Je suis déjà venu en Algérie. Je suis ravi d'avoir joué dans deux adaptations d'œuvres d'Albert Camus et de Yasmina Khadra.»

Sarra Elborj (Zineb) : «Je suis Marocaine. Mais en interprétant ce rôle (mère de Younes), j'ai senti que j'incarnais ma mère ou ma grand-mère.»

Bachir Deraiss : «Beaucoup d'acteurs (français) m'ont demandé de jouer dans des films algériens. C'est avec ce genre d'activités qu'on pourra préserver le cinéma en Algérie.»

K. B.

CINQUANTENAIRE DE L'INDÉPENDANCE

Célébration dans plusieurs pays du monde

Plusieurs pays célèbrent le cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie à travers des manifestations culturelles (cinéma, musique et littérature) dédiées à cet évènement dont la commémoration en Algérie se poursuivra jusqu'au 5 juillet 2013.

Au Royaume-Uni, le Parti travailliste (Labour Party) a projeté le 6 juillet dernier à Londres le film *La Bataille d'Alger* dans le cadre du Marxism Festival 2012.L'université de Leicester, au centre de Londres, a organisé du 11 au 13 avril dernier une rencontre internationale sous le thème «Un nouveau regard sur l'Algérie» à laquelle ont pris part des académiciens de différentes spécialités du Royaume-Uni, des Etats-Unis, de France ainsi que plusieurs universitaires algériens étudiants à l'étranger. En Espagne, la «Casa Arabe» a organisé du 2 au 30 avril dernier la projection de films cinématographiques et documentaires, à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie. Il s'agit des longs-métrages *Un peuple en marche* de René Vautier (1963), *la Bataille d'Alger* de l'Italien Gillo Pontecorvo (1966), *Hors-la-loi* de Rachid Bouchareb (2010) et *Cartouches gauloises* de Mehdi Charef et Rachid Bouchareb (2007). Toujours en Espagne, la 9e édition du Festival du cinéma africain qui se tiendra à Cordoue du 13 au 21 octobre 2012 célèbrera le cinquantième anniversaire de l'indépendance de l'Algérie à travers la projection d'une série de films sous le thème «La guerre d'Algérie, 50 ans après» dans le cadre d'un programme hors-compétition. L'agence photographique internationale Magnum Photos expose, du 20 juin au 8 septembre prochain, dans sa galerie à Paris des photographies réalisées entre 1957 et 1962 sur le quotidien de l'Algérie en guerre pour le recouvrement de son indépendance.

A Perpignan, le Festival international de la photographie «Visa pour l'image» qui se tient dans cette ville française jusqu'au 16 septembre, a consacré l'une de ses sections au cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie. Ainsi, des soirées sur l'indépendance de l'Algérie seront organisées jusqu'au 8 septembre en cours. Par ailleurs, le cinéma algérien sera à l'honneur lors de la 23e édition du festival arabe de Fameck (France) qui sera organisé du 10 au 22 octobre 2012. La programmation de cette édition couvrira «50 ans de création cinématographique en Algérie». Des noms qui «ont marqué l'histoire du cinéma algérien», mais également de jeunes réalisateurs ayant apporté un regard nouveau à la création cinématographique seront mis en avant durant ces festivités. Aux Etats-Unis, la société américaine de distribution de films Rialto Pictures a programmé, durant le mois de juillet dernier, la projection du film *la Bataille d'Alger* dans plusieurs villes américaines pour célébrer le cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie. Cette initiative a connu une grande affluence du public, d'autant plus que le film avait déjà été projeté par le Pentagone en septembre 2003. Le même film a été projeté le 28 juillet dernier à Washington au siège du «National Americain Gallery of Art.

Les festivités commémorant le cinquantième anniversaire de l'indépendance de l'Algérie se sont étendues aux Etats-Unis à une manifestation culturelle phare, à savoir le festival Celebrate Brooklyn 2012 à New-York, dont la direction avait programmé le 7 juillet dernier une soirée musicale animée par la chanteuse algérienne Souad Massi. Le film *Hors-la-loi* a également été projeté le 3 juin dernier à Berlin, à l'initiative de la fondation culturelle camerounaise Afric Avenir dans le cadre de la célébration du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie et de la commémoration des évènements du 8 Mai 1945. En Afrique, la Bibliothèque d'Alexandrie en Egypte a célébré le cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie, à travers l'organisation de plusieurs activités culturelles sur l'histoire de l'Algérie. La Maison Sennary relevant de la bibliothèque d'Alexandrie avait organisé du 29 août au 4 septembre des conférences animées par des Algériens et des Egyptiens. Le film *la Bataille d'Alger* a été projeté le 30 juin à Windhoek (Namibie), par la fondation Afric Avenir, toujours dans le cadre de la célébration du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie. En Jordanie, le même film avait été projeté mardi dernier à Amman par la fondation «Shoman».

Dans le cadre de la célébration du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie, un nouveau livre intitulé *Les révolutionnaires européens et l'indépendance de l'Algérie : 1954-1962* a été publié en juin dernier aux éditions The Merlin Press par des écrivains britanniques sous la supervision du chercheur en histoire Ian Birchall.

La fondation britannique British Film avait classé récemment le film *la Bataille d'Alger* parmi les 50 meilleurs films dans l'histoire du cinéma mondial. Intitulé *Le cinéma national algérien*, un nouveau livre du chercheur et académicien britannique Guy Austin de l'université New Castle devrait être publié le mois en cours par l'université de Manchester.

L'ouvrage se veut «le premier publié en langue anglaise depuis les années 1970 et comprend une étude qui retrace le cinéma algérien durant les cinquante dernières années», selon une déclaration du chercheur britannique à l'APS.

Actucult

SLIBRAIRIE CHIHAB INTERNATIONAL (11, AVENUE BRAHIM-GHARAFA, BAB-EL-OUED, ALGER)
Mardi 11 septembre à 14h30 : Exposition et rencontre-débat avec Ahmed Bedjaoui autour du beau livre *Images et visages. Au cœur de la bataille de Tlemcen*.
MUSÉE NATIONAL D'ARTS MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 30 septembre :
Exposition de l'artiste Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'Indépendance).